



# Les rituels du deuil en Allemagne. Individuation et sécularisation

**Kerstin Gernig**

DANS **ÉTUDES SUR LA MORT** 2008/1 (N° 133), PAGES 39 À 46

ÉDITIONS **CENTRE INTERNATIONAL DES ÉTUDES SUR LA MORT (CIEM)**

ISSN 1286-5702

ISBN 9782847951264

DOI 10.3917/eslm.133.0039

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-etudes-sur-la-mort-2008-1-page-39.htm>



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



**Distribution électronique Cairn.info pour Centre International des Etudes sur la Mort (CIEM).**

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

# LES RITUELS DU DEUIL EN ALLEMAGNE. INDIVIDUATION ET SÉCULARISATION

Kerstin GERNIG

À l'heure actuelle, les rites funéraires traversent une phase de changements rapides : des traditions et des rites sont abandonnés parce qu'ils sont perçus, dans une certaine mesure, comme des conventions vides de sens ou d'une autre époque.

Si, dans certains cas, ils cèdent la place à la simple ignorance de ce qu'il faut faire ou parfois à l'indifférence, dans d'autres cas, on découvre une étonnante diversité dans la façon dont chacun célèbre des funérailles. Cette mise en scène des adieux répond de plus en plus au mode de vie du défunt.

La pratique religieuse de l'« ars moriendi », de l'art de bien mourir, par contre a disparu. Celui qui est confronté à la mort de nos jours ne sait plus, dans la plupart des cas, comment il doit se comporter devant le corps du défunt. C'est ainsi qu'on ne recherche plus d'abord le soutien religieux d'un prêtre ou d'un pasteur mais l'aide des agents de pompes funèbres qui sont devenus entre temps les premiers interlocuteurs au moment du décès.

Les premiers soins au corps sont confiés presque entièrement à des professionnels tels des infirmières et des thanatopracteurs et à des institutions comme des pompes funèbres, des hospices et des hôpitaux. Aujourd'hui, le plus souvent, on ne meurt plus chez soi au sein de sa famille ou parmi les siens, mais plutôt à l'hôpital.

Les changements dans le rituel funéraire et dans la pratique du deuil suivent étroitement les mutations de la société au point de permettre aussi, dans une certaine mesure, de percevoir une modification de l'image de l'homme et de l'idée qu'il se fait de lui-même. Deux tendances différentes traduisent ces changements : d'un côté, l'anonymat, de l'autre l'individua-

lisation.

Avant d'analyser ces tendances, il faut d'abord soulever quelques questions.

Quel sens faut-il donner au fait que de plus en plus de personnes veulent se faire inhumer sous du gazon sans pierre tombale, sans laisser de trace de souvenir, sans laisser de nom pour ainsi dire, c'est-à-dire dans l'anonymat ?

La perte de tout souvenir attaché au mort, que les anciens tenaient pour un châtement, révèle-t-elle un changement des valeurs au vingt et unième siècle ?

Comment a-t-on pu en arriver au fait que lors des funérailles l'on renonce de plus en plus au sermon religieux, à l'oraison funèbre ou à la musique de deuil ?

Comment expliquer l'engouement pour les formes d'inhumation tournées vers la nature, comme les cendres disséminées parmi les racines d'un arbre et où juste une petite plaque rappelle la date de la naissance et celle de la mort ?

Les cimetières perdent-ils leur importance comme principal lieu consacré au souvenir des morts et au deuil quand de telles « forêts du dernier repos » jouent ce rôle ?

Au vu de ces récentes tendances, on peut se demander s'il ne s'instaure pas, dans notre société, une mentalité de rejet de tout souci quant au corps du défunt. La dépouille n'est dès lors considérée qu'au titre d'un objet dont il faut se débarrasser aussi vite que possible et auquel on n'accorde aucune dignité au-delà de la mort.

Est-on entré dans une époque où l'on se décide uniquement en fonction du prix à payer et à peine selon la valeur de l'objet, ou remet-on en question la dignité de l'homme telle qu'elle imprègne le monde occidental chrétien, si le cadavre est d'abord considéré comme un objet encombrant et non plus comme un être qui garde toute sa dignité au-delà de la mort ?

Considérons d'abord quelques faits concernant l'inhumation :

Nous connaissons de nos jours un déplacement des lieux d'inhumation. Déjà au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le cadre des mesures d'hygiène, les cimetières qui jouxtaient jusque-là les églises furent transférés à l'extérieur des villes.

Au XIX<sup>e</sup> siècle apparurent en Allemagne les premiers cimetières de forêt. À cela s'ajoute au cours du XX<sup>e</sup> siècle le cimetière connu sous le nom de « forêt de dernier repos » : c'est une forêt qu'on ne peut identifier comme cimetière puisqu'elle n'est pas ceinte d'une clôture, et l'on y dissémine les cendres parmi les racines des arbres. Ils s'y promènent aussi bien des gens avec leur chien que des personnes endeuillées. Dans un tel cimetière, il ne reste

plus du défunt qu'une petite plaque fixée à l'arbre, avec la date de sa naissance et celle de sa mort. Les tombes et les décorations florales sont interdites, puisque le caractère naturel de la forêt doit rester intact. L'inhumation est célébrée en présence d'un garde forestier, pour rendre possible le rituel de l'oraison funèbre, de la prière et de la musique.

Les formes d'inhumation tournées vers la nature qui, de nos jours, se développent dans plusieurs pays révèlent de nouveaux besoins. Ainsi en Hollande : des « prés à cendres » sur lesquels on épand les cendres à terre ; en Suisse : une soi-disant « oasis de l'éternité » où l'on disperse les cendres parmi les pierres ; en France : des funérailles aériennes, au cours desquelles on jette les cendres au-dessus d'une forêt, depuis la nacelle d'un ballon ; en Amérique : l'inhumation en mer, pour laquelle on dépose au fond de l'eau des récifs artificiels.

On peut voir le reflet de ces récentes tendances dans l'évolution de la proportion entre le nombre d'enterrements classiques et celui des crémations : celles-ci tendent à prendre une part de plus en plus grande. Actuellement on recense environ 58 % d'inhumations classiques contre 42 % de crémations.

Compte tenu de ces souhaits pour des nouvelles formes de dépôt mortuaire, on exerce maintenant en Allemagne une pression de plus en plus forte sur la législation et les réglementations des cimetières afin d'annuler l'obligation d'inhumer dans un cimetière et d'autoriser ainsi d'autres formes. La première exception à l'obligation de se faire enterrer dans un cimetière concerna une inhumation en mer dans les années soixante-dix. Seulement un Allemand sur trois veut encore se faire enterrer dans un cercueil dans un cimetière. Un sur trois préfère l'urne funéraire et le dernier n'exprime aucune préférence à ce sujet. Et depuis les années quatre-vingt-dix, le nombre des enterrements anonymes augmente. On peut déplorer ces faits, mais ils sont avérés.

## INDIVIDUALISATION ET PLURALISATION

Ces phénomènes sont en partie le résultat d'une individualisation et d'une pluralisation dans le rituel funéraire, qui prend une ampleur inconnue jusqu'alors. Ainsi le choix du cercueil se porte-t-il aussi bien sur un cercueil onéreux conçu par un designer que sur un cercueil peint à la main par un artiste, par les parents en deuil ou encore par les propres enfants du défunt. Au moment de choisir la musique des obsèques, on ne retient plus les grands classiques de la musique de deuil, comme le célèbre *Largo* de Händel, mais de plus en plus souvent des morceaux qui comptaient parmi les favoris du

mort. Et il peut bien sûr s'agir de musique pop ou rock.

De nos jours, le deuil ne se célèbre presque plus de façon collective, mais au contraire de façon individuelle. De récentes études ont pourtant montré que le besoin de partager sa peine avec les autres joue un rôle important. C'est dans ce contexte que les groupes de deuil sont nés, comme « Parents orphelins », « Bébés mort-nés » ou les soi-disant « cafés du deuil », qui constituent de nouveaux types de communautés de personnes frappées par un même coup du sort.

Ils sont fréquentés par des parents qui ont perdu un enfant, par des gens qui ont perdu leur conjoint ou par des enfants qui ont perdu leurs parents. On ne peut plus imputer l'existence de ces communautés avant tout à des liens familiaux, mais plutôt à un sort commun.

C'est ainsi qu'on trouve de nouvelles formes de tombes communes : par exemple au cimetière d'Ohlsdorfer à Hambourg la tombe des morts du SIDA ou encore dans les forêts de dernier repos, les « arbres communs » au pied desquels les familles ou bien les amis se laissent inhumer ensemble. À l'inverse, le désir d'emporter l'urne à la maison afin de l'enterrer dans le jardin ou de la poser sur un rayon de la bibliothèque reflète cette tendance à l'individualisation.

## LE RITUEL DES FUNÉRAILLES

Les rites non seulement pratiqués mais aussi respectés pendant des siècles, qui, dans une large mesure, furent imposés par les grandes communautés religieuses, sont de moins en moins acceptés. Ce phénomène est dû, pour une part, au fait que l'Église est remise en cause en tant qu'institution et, de l'autre, au fait que les fidèles estiment que les rites religieux ne conviennent plus aux funérailles du mort dans la mesure où ils tiennent peu ou pas du tout compte de sa vie. En conséquence, on ne peut plus aujourd'hui tenir pour éléments cruciaux des obsèques les formules liturgiques, les chants, la lecture de textes bibliques, les psaumes, le « Notre Père », le convoi funèbre et la mise en terre, mais plutôt des éléments non religieux étroitement liés à la vie du défunt. Les rites funéraires religieux ont perdu leur monopole d'interprétation du fait que le thème de la résurrection est devenu étranger à la plupart des hommes.

Cependant que dans le cérémonial religieux la promesse de la Vie éternelle occupe le premier plan ainsi que sa confirmation par le témoignage de la résurrection du Christ, au vingtième siècle la biographie du défunt domine au premier plan. Cela ne signifie pourtant pas que les discussions sur la vie et la mort, sur la condition humaine et sur le sens de la vie ne répondent plus comme auparavant à des besoins et à des désirs spirituels.

Le processus organique de la mort, la décomposition du corps comme destruction de la matière ne représente qu'un aspect de la dichotomie corps âme. Reste la perte d'un être cher et la nécessité de donner une nouvelle orientation à sa vie dans la communauté. Et c'est à cette recherche même d'une nouvelle orientation à donner à sa vie lors d'une période de fragilité et d'incertitude que les rituels du deuil contribuent, bien qu'ils n'aient très souvent plus de fondement chrétien.

Certains rituels sont en train de renaître. C'est le cas de la dépouille mortelle ainsi que de la réalisation du masque mortuaire qui fixe l'image du mort au dernier instant. La dépouille mortelle est une réaction au fait que la mort disparaît de plus en plus du quotidien puisque les personnes meurent dans des hôpitaux ou dans des hospices.

Du point de vue d'un psychologue du deuil, la dépouille mortuaire dans un funérarium joue un rôle important en vue du travail de deuil dans la mesure où le visage du mort est vu encore une fois dans sa dernière expression.

Il existe cependant de nouveaux rites individuels pour le dernier adieu. Par exemple, ces ballons gonflables que certains parents font monter au ciel lors des funérailles de leur enfant en signe d'espoir ou les jouets préférés de l'enfant déposés en cadeau dans la tombe.

Le fait que, de même, à l'initiative de parents, d'opérateurs funéraires et de prêtres, les bébés morts lors ou même avant l'accouchement puissent eux aussi avoir droit à des funérailles montre que des mouvements se créent pour combattre les premiers signes de cette mentalité qui vise à évacuer les soucis dus à l'attention que réclame le mort.

Au lieu de retenir des œuvres de musique classique ou des chants d'église, on choisit de plus en plus un des morceaux favoris du défunt, qui bien souvent, appartient au domaine de la musique pop.

Au lieu de dire des prières, on récite souvent des poèmes.

Au lieu de jeter de la terre sur le cercueil, on lâche des pétales de fleurs. Cela signifie que les rituels ne sont pas abandonnés mais qu'ils sont transformés et adaptés à des nouveaux besoins.

Les parents sont aussi associés à la préparation des obsèques : par exemple, les enfants font des dessins sur le cercueil ou écrivent des lettres qu'ils déposent dans le cercueil. Les sites Internet à la mémoire de la personne remplacent le livre de condoléances. De façon symbolique, on allume des bougies ou on expose des photos qui retracent la vie du disparu.

Dans tous ces rituels il s'agit d'apprécier le caractère du mort et de se souvenir de sa vie et des hommes, des lieux et des situations qui l'ont marqué ainsi que des moments particuliers de son existence.

L'augmentation de nombre d'inhumations au sein de la nature répond

à des besoins et des désirs différents, dans la mesure où, pour beaucoup de parents, la nature ressemble au paradis ou renvoie à l'idée de la boucle qui s'ouvre avec la naissance et se ferme avec la mort.

Le plus souvent la perte et le gain vont de pair. Ainsi quelque chose est-il perdu dans toute l'individualité et les multiples visages que revêtent les rituels libres.

– L'aspect communautaire des rituels, qui à l'origine était nécessaire, disparaît.

– Dans une telle situation de désarroi, se perd aussi l'ordre garant de tenue et de sécurité qu'assure un protocole emprunt de reconnaissance et de courtoisie soucieux des convenances.

– Puisque de nouveaux gestes symboliques sont imaginés, la préparation des funérailles réclame plus de temps.

– Du fait des exigences de certains parents, le cours du rituel des funérailles risque de paraître désordonné et arbitraire.

## LA CULTURE DU SOUVENIR CHANGE ÉGALEMENT

Le souvenir des morts dans la tradition chrétienne, qui, traditionnellement, était attaché au Jour des morts et aux lieux de souvenir comme les cimetières ou les églises, s'étend et revêt de nouvelles formes collectives : cela va des sites Internet créés par une communauté en deuil aux cortèges funèbres pour les inhumations en mer en passant par des chemins de croix pour les victimes d'accident.

Lorsque l'on considère dans leur ensemble les traditions et les évolutions actuelles, on peut se demander où se situe la différence entre le fait de garder en souvenir une mèche de cheveux du mort et celui de porter sur soi en amulette quelques grammes des cendres issues de la crémation.

On peut aussi se demander si le mort est atteint dans sa dignité quand on fait transformer les résidus de la crémation en « diamants du souvenir ». Quoi qu'il en soit cette manipulation reste interdite en Allemagne en raison de l'obligation légale d'enterrer aussi les cendres. Et où se situe la différence entre une inhumation en mer ou l'inhumation dans l'espace d'une capsule de cendres de la taille d'un bâton de rouge à lèvres, abstraction faite du côté spectaculaire de ce type d'événement qu'on appelle aux États-Unis une « inhumation dans l'espace » ?

Comme les Églises ne se montrent pas toujours très ouvertes aux désirs individuels, aujourd'hui ce sont les entreprises de pompes funèbres qui font de plus en plus preuve de créativité dans la préparation de funérailles. Cela

se manifeste depuis 2003 dans la formation que reçoivent les apprentis des pompes funèbres. Outre les matières ordinaires, telles que connaissance des produits, gestion et droit, on leur enseigne les différents rites, coutumes et religions du monde et la psychologie du deuil.

## VERS OÙ NOUS MÈNERA L'AVENIR?

– L'obligation d'inhumer au cimetière sera probablement levée.

Si le cimetière cesse peu à peu d'être senti comme lieu de souvenir et de deuil, des solutions de substitution seront développées. Il faudra accepter que les cimetières perdent en partie leur signification comme lieux de souvenir tandis que des collines, des espaces verts, des forêts, des jardins et des niches murales deviendront de plus en plus les endroits où conserver les urnes.

De même, la pratique de circuler plus librement avec des cendres du défunt se répandra ; par exemple, on portera directement contre le cœur une amulette contenant quelques grammes de cendres du mort.

– Chez déjà 80 % de nos voisins européens, on peut emporter l'urne à la maison.

Cela laisse présager la suppression de l'obligation d'enterrer les urnes.

– Les façons d'inhumer se multiplieront.

Certaines disparaîtront avec le temps, d'autres se maintiendront, comme les inhumations tournées vers la nature et les enterrements anonymes. Outre la terre et l'eau, l'air s'imposera également comme lieu d'inhumation.

– Les funérailles anonymes deviendront plus nombreuses.

Il faut tout de même rappeler que d'un point de vue historique, ces formes d'inhumations se rapprochent des « tombes sans nom », à savoir de la « fosse commune », réservées jadis aux gens simples. Cette évolution renvoie donc à d'anciennes traditions et correspond en même temps à des changements structurels dans des sociétés beaucoup plus peuplées, dans lesquelles vivent beaucoup plus de personnes seules sans parents, sans famille ou dont les proches sont disséminés dans le monde.

Les rites funéraires et le rituel du souvenir témoignent de notre conception de l'homme ainsi que de l'état de la civilisation et de la spiritualité dans notre société. C'est pourquoi il importe de préciser qu'on ne peut parler de perte ou de déclin dans la culture funéraire, mais bien d'un changement et d'une nouvelle orientation correspondant aux mutations de la société. Une



approche moderne du rituel du deuil apparaît comme une opération socio-logique et intellectuelle délicate – voire une gageure –, tant nos critères restent ancrés dans les sociétés conservatrices du dix-huitième et du XIX<sup>e</sup> siècle, qui nous servent encore de références.

Dr. Kerstin GERNIG  
*Directrice générale de la société*  
*« Kuratorium Deutsche Bestattungskultur »*  
à Düsseldorf  
[www.bestatter.de](http://www.bestatter.de)

### RÉSUMÉ

En Allemagne, les rites funéraires connaissent une mutation qui correspond à l'évolution de la société. C'est ainsi que disparaissent peu à peu les traditions et les rituels anciens qui ne répondent plus à des besoins individuels vis-à-vis de la mort. Ces changements suivent l'évolution démographique aussi bien que spirituelle de la société. Aujourd'hui en Allemagne, on note deux tendances dans les pompes funèbres : d'un côté, un nombre croissant d'enterrements anonymes, de l'autre la multiplication des formes d'inhumation. À côté du cimetière classique, on trouve d'autres lieux d'enterrement dans la nature, et la gestion des cimetières s'adapte aux différentes demandes. Les changements de l'art de la sépulture reflètent les changements de notre société actuelle.

### SUMMARY

The funeral rituals in Germany are undergoing a transition, which correspond with the changes in society. Traditions and rituals of the past are losing their significance, because they do not correspond with the needs for individual farewell rituals. The new farewell rituals correspond to a demographic change as well as to a religious change. Two tendencies mark the present interment culture in Germany : on one hand the number of anonymous funerals is increasing, on the other hand a new variety of funeral forms is developing. Beside the classical graveyard, alternative funeral forms close to nature are developing, and graveyards are getting adjusted to changed needs. The article introduces the changes in interment culture as a reflection of changes in society.